

Une gare...un train, fragiles échappées...

1942 Quai n°5 Gare Saint Charles Marseille.

Elle est petite, frêle, et comme perdue sur ce quai sombre, embrumé d'escarbilles. Elle, c'est moi. J'ai neuf ans, embarquée par la Croix Rouge en ce soir de juillet avec d'autres enfants pâles et apeurés, vers un inimaginable village de Suisse Alémanique, pour trois mois. Nous qui n'avions connu comme voyages que des échappées vers la plage du Prado et les kermesses de quartier, sous la protection de la Bonne Mère qui veille sur Marseille, ses pèlerins et ses pêcheurs !

Ma mère, Joséphine, est morte en m'offrant la vie et une grand'mère italienne, bourrue mais rassurante, m'a généreusement nourrie de raviolis, cannellonis et autres miracles. Pourtant il faut croire que j'ai manqué de vitamines car je suis déclarée *cuti positive* !... Et c'est ainsi que la Suisse, généreuse et peut-être mal à l'aise avec certains de ses choix politiques, nous ouvrait les bras. Des soldats vert-de-gris, avec un air de déjà vu, fusils en bandoulière, montent dans les wagons, contrôlent nos maigres bagages et nous épinglent un numéro sur l'épaule. Ils sourient mais, curieusement, nous avons peur.

Je veux ma Mémé ! Et je déclenche une triste chorale... Après un temps incontrôlable, quelques biscuits et verres de lait, nous sommes débarqués, épuisés, sales et effarés sur les quais de la gare de Zurich, encorbeillée de fleurs. Nous étions dix, et neuf déjà ont été emportés par des couples *exotiques*. Je reste seule avec ma cocarde inutile. Enfin, un grand monsieur avec un chapeau à plumes et une dame en robe fleurie du dimanche me prennent par la main pour m'enlever jusqu'à leur village de Dubendorf. J'ai pleuré pendant une semaine. J'ai même fait pipi au lit... Ces gens parlaient bizarrement, comme les soldats de la gare Saint Charles, et moi je voulais ma Mémé. Ils pleuraient alors avec moi, impuissants. Puis, j'ai aimé les framboises de leur jardin, leurs chocolats et le lac de Greinfensee où j'ai appris à nager. J'ai encore pleuré très fort ... en les quittant. Je ne savais pas alors que mon père, résistant, venait de tomber à trente quatre ans dans le maquis des Basses Alpes.

Je n'ai jamais oublié l'odeur ambiguë de ce train odorant de charbon sale et de frayeurs. Plus tard, je l'ai associé aux horreurs dévoilées d'autres wagons pleins d'enfants qui partaient aussi vers de sombres forêts et de jolis villages pour ne jamais en revenir. Pourtant j'ai choisi au lycée aixois où l'Etat m'a *nationnellement* adoptée, la langue allemande, pour Mozart, la Lorelei, Beethoven, Rilke et les Widmer de Dubendorf qui m'ont serrée sur leur cœur trois mois durant.

Une gare... un train, fragiles échappées...

1948 Quai n°8 Gare Saint Charles Marseille.

Adieu la Suisse, vive Paris ! J'ai quinze ans et mes oncles bretons, en souvenir de leur frère –mon père- ont décidé d'accueillir la petite orpheline qu'ils n'avaient jamais rencontrée. Je quitte avec peine mon chaleureux quartier italien de Marseille, enguirlandé en toutes occasions festives –eh oui, la guerre est finie !- de lampions, de tréteaux semés de cacahouètes, de panachés, de chichi fregi¹ et de panisses².

Une voisine m'a prêté une valise, une autre une robe *retouchée* ; je suis allée rafraîchir ma frange chez Toine, le coiffeur du quartier, et j'ai même des chaussures neuves. Mais surtout j'emporte Proust, que je n'ai jamais lu, Camus, Giono... Je veux être une voyageuse intéressante et mystérieuse !

Cinq voisins de compartiment : je les trouve quelconques, bruyants et malodorants. Sauf un vieux monsieur aux tempes argentées qui doit bien avoir cinquante ans ! Il parcourt avec gourmandise *Le Monde* du jour, enfin un intellectuel ! J'avais déjà repéré, dans le filet au-dessus de sa tête, un bagage entoilé, estampillé *Assemblée Nationale*. Enfin ! J'avais rencontré quelqu'un d'extraordinaire qui allait sûrement apprécier ma culture littéraire et me lancer dans ce Paris mythique dont je rêvais ! D'ailleurs, n'étais-je pas toujours choisie dans mon lycée pour déclamer aussi bien *Toinette* qu'*Andromaque* ? Et puis, je venais de tomber amoureuse de Gérard Philippe !

Avignon, Dijon : les quatre importuns descendent et je reste enfin seule avec mon pygmalion, ce personnage important de la République : sénateur, ambassadeur, ministre ? Il est treize heures. Mon héros tend alors avec beaucoup d'élégance son bras vers son bagage, puis le pose avec précaution sur ses genoux... Je frémis... voilà ! Il va relire ses discours, peut-être ajouter quelques virgules pour éblouir l'Assemblée Nationale. Je retiens mon souffle... Mon haut personnage de l'Etat sort alors avec une lenteur insupportable... une paire de charentaises et... un sandwich aux rillettes... Au secours !!! Mon mythique protecteur avait, trivialement, faim et les pieds enflés !... J'étais cruellement, indiciblement humiliée et de plus en plus orpheline... Et je vous jure, j'ai boudé Proust pendant vingt ans !...

¹ Chichi fregi : beignets sucrés à la fleur d'oranger.

² Panisses : galettes de pois chiches frites.

Une gare...un train, fragiles échappées...

Depuis, elle a grandi la petite voyageuse de la gare Saint Charles, en trébuchant, en zigzaguant. Bien sûr, elle reprend quelquefois son bagage, mais son train ne l'emmène plus qu'en des destinations sans rêves ni surprises. Elle se console en pensant qu'elle a beaucoup de chance, car elle a droit maintenant à des billets demi-tarif !

